

Les deux frères

Mario Pereyra

Les pharisiens et les docteurs de la loi murmurèrent en disant : "Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux." Alors Jésus leur dit cette parabole "Un homme avait deux fils . . ." (Luc 15 : 2, 3, 11-32)

Deux groupes de personnes, aux points de vue très opposés, s'étaient rassemblés autour de Jésus — le pécheur venu sans aucun doute chercher pardon et espoir et les chefs religieux pleins de propre justice, cherchant une autre occasion de prendre le Seigneur en faute. A cette occasion, Jésus va leur raconter trois histoires — celle de la brebis égarée, de la drachme perdue et du fils prodigue — pour illustrer le plan de salut de Dieu. Quand on lit la dernière parabole, on ne peut s'empêcher de s'identifier avec l'un des personnages du drame.

Les deux frères de l'histoire ne symbolisent pas seulement les deux groupes de personnes qui écoutaient attentivement Jésus ; ils représentent aussi notre propre situation et notre réponse aux appels de Dieu. Le contraste est clair ; le fils prodigue — qui représente le pécheur repentant — finit par se réjouir à la fête préparée par son père, tandis que le fils aîné — le chef religieux plein de critiques — est manifestement absent.

Cependant, Jésus termine brusquement Son histoire au moment où la fête commence. Le dialogue entre le père et son fils mécontent s'arrête et nous laisse pleins de questions quant à son dénouement. Combien de temps le père va-t-il continuer à plaider avec son fils aîné, l'invitant au pardon ? Est-ce que le fils refuse finalement l'invitation de son père ? Cette histoire retrace le drame humain dans ses grandes lignes — l'amour persévérant de Dieu plaçant avec la rancœur et la suffisance de

l'homme. L'issue, avec ses dimensions eschatologiques, dépend de la décision de l'individu qui va accepter ou refuser cette invitation.

L'histoire exprime aussi la tension entre la communication et le manque de communication. Nous voyons le jeune fils demander à son père sa part de l'héritage, et tout dépenser dans des relations superficielles. Nous l'imaginons parler au propriétaire des pourceaux, rentrer en lui-même, puis confesser ses péchés à son retour à la maison. Nous entendons aussi le frère aîné demander à un serviteur ce qui se passe quand il rentre des champs, puis nous le voyons discuter avec colère avec son père l'accusant de favoritisme flagrant. Nous sentons les forces qui favorisent la communication, le pardon et l'harmonie lutter contre la résistance têtue du ressentiment et de l'envie. Comment le drame va-t-il se terminer ?

Avec cette histoire inoubliable, mettant en jeu des relations humaines complexes, Jésus veut insister sur le rôle de la grâce divine, et montrer que le pardon et la restauration sont possibles. C'est une histoire de séparation et de retour à la maison, de tristesse et de joie, d'obéissance formelle et de repentance sincère. Le langage est simple et direct, les circonstances sont familières et réelles. Mais cette simple histoire de la vie de tous les jours, nous propose une peinture sociale et spirituelle des plus subtiles. Et nous nous re-trouvons aussi dans la parabole.

Le profil du pharisien

Par touches subtiles, le Maître dresse le profil psychologique du frère aîné. Quel est le cheminement mental, quel est le schéma émotionnel, quels sont les rêves les plus caressés et les plus grandes

anxiétés de ce fils apparemment fidèle et obéissant ?

Il est clair qu'il a envisagé de quitter la maison de son père. Peut-être y a-t-il pensé encore plus depuis le départ de son jeune frère ; il désire satisfaire ses passions frustrées et prendre part aux plaisirs du monde extérieur. Ce schéma d'imitation émotionnelle est commun chez les membres d'une même famille, avec la différence ici que le frère aîné n'a jamais eu le courage d'aller voir son père, de lui demander sa part d'héritage, de quitter la sécurité de la maison et de courir les risques de l'aventure.

Le frère aîné pouvait avoir très facilement accès à sa part d'héritage. Il aurait aussi pu partir, et suivre l'exemple de son jeune frère. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Était-ce par loyauté, obéissance ou peur ? Ses paroles amères révèlent son insatisfaction : "Pendant toutes ces années je t'ai servi et je n'ai jamais désobéi à tes ordres ?" (verset 29). Avait-il réprimé la rancœur qui le rendait prisonnier de ses émotions ? Quelles chaînes mystérieuses le retenaient à la maison paternelle ? La peur serait-elle l'une d'elles ? Il n'était pas resté parce qu'il appréciait les bénédictions de la maison. Probablement, l'inertie, l'inaptitude à rompre les règles de la tradition ou "la crainte de la liberté" dont parle Erich Fromm peuvent expliquer pourquoi il n'était pas parti.

Les psychologues ont décrit ce phénomène qui fige le développement émotionnel à l'adolescence. Il crée une fixation sur le passé et une paralysie spirituelle consécutive. Cet état crée de profondes frustrations. Les individus réagissent de différentes manières. Certains cherchent à l'oublier dans les drogues, l'alcool ou d'incessantes activités sociales et des relations su-

perficielles. D'autres, choisissent la distraction d'un travail assidu. Le jeune frère a choisi la première forme de fuite, tandis que le frère aîné a choisi la seconde. Il avait tout fait pour cacher ses secrets désirs et il essayait par son dur travail de se justifier devant son père et devant sa conscience.

Pourquoi certaines personnes choisissent-elles cette solution ? Peut-être, parce qu'elles sont convaincues qu'elles vivent comme il faut, qu'elles font ce qui est bien et qu'elles sont justes. Comme ce comportement demande des efforts considérables, elles s'attendent à être appréciées et félicitées pour leur conduite exemplaire — la médaille sociale du mérite. Quand elles ne reçoivent pas cette récompense, toute la façade s'écroule. C'est alors que le semblant de bonne conduite et la fausse religion disparaissent au profit du ressentiment ouvert et de l'amertume. Le cœur égoïste qui s'efforçait d'atteindre le salut, se révèle alors dans toute sa nudité.

Parents et enfants

Alfred Adler, fondateur de l'école de la psychologie individuelle, a soigneusement analysé le rôle de chaque enfant dans la structure familiale, suivant l'ordre des naissances. Il a observé que l'aîné en général jouit de l'attention spéciale de toute la famille. Cette situation privilégiée se termine à la seconde naissance. A ce moment-là, l'attention des parents est partagée. Le nouveau membre de la famille apparaît comme un rival potentiel et souvent réel.

Adler note que lorsque cette "détrônisation" a lieu après que l'aîné est âgé d'au moins trois ans, l'enfant a déjà commencé à organiser sa vie et peut verbalement exprimer ses sentiments de manque et de mécontentement. Quand le petit frère ou la petite soeur arrive avant cet âge-là le processus se produit à un niveau prélinguistique, plus profond. En observant la dynamique sociale de la parabole, nous

pouvons conclure que le cas des deux frères correspond au premier schéma.

Au cours de sa vie, l'aîné a tendance à garder un souvenir attendri du passé et des moments où il était le centre de l'attention. Le rôle de l'autorité et la conservation des règles ont une importance particulière pour lui. Beaucoup d'aînés tendent au conservatisme à cause de ces influences lointaines.

Adler remarque que tous les enfants peuvent être "détrônés" à l'exception du plus jeune. Il ou elle sera toujours le dernier de la série mais habituellement le premier dans l'affection de la famille. Cet enfant bénéficie des stimulations psychologiques et intellectuelles qu'viennent des frères et soeurs plus âgés, et souvent les rattrape dans son développement.

Le plus jeune enfant est, après l'aîné, celui qui sera sans doute le plus gâté. Il veut toujours être spécial et unique. Parfois, il souffre de sentiments d'infériorité, parce que tout le monde dans la famille est plus âgé, plus fort, et plus expérimenté.

L'histoire de Jésus présente un autre personnage — le père. Au cours du récit, il joue le rôle de celui qui essaie d'aider ses deux fils à croître émotionnellement et spirituellement. Il discute avec eux, il leur pardonne, et cherche à les amener à une relation harmonieuse, à la fois avec lui et entre eux. Ayant l'intuition de leurs luttes, le père cherche à les libérer de leur sombre prison émotionnelle pour les guider vers une vie pleine et adulte.

Une histoire sans fin précise

La parabole, comme nous le savons, reste inachevée. Pourquoi ? Est-ce parce que le fils aîné doit donner la réponse finale ? Ou parce que l'histoire demande aussi notre réponse ?

Dieu parle personnellement à chacun de nous dans sa Parole. Son message demande un cœur atten-

tif, prêt à répondre. En racontant cette histoire, Jésus s'attend à ce que nous y jouions un rôle.

En évoquant ce drame humain, Jésus schématise ses personnages au maximum — un père et deux fils. Mais lorsqu'on connaît l'importance de la majorité des familles bibliques, on peut imaginer la présence de deux autres enfants entre l'aîné et le plus jeune, dans cette famille.

L'un d'eux pourrait être le fils ou la fille qui quitte le toit paternel pour ne jamais revenir. Malheureusement, certains des enfants de Dieu plongent dans la folie du monde et succombent à son emprise fatale. Un autre pourrait être l'enfant idéal, celui qui reste toujours avec son père, qui travaille avec joie à la maison, qui aime sa compagnie et finalement s'installe près de lui. C'est celui qui rejette les tentations superficielles du monde ; il est profondément affecté par le départ de son frère, il prie pour son retour et prépare la fête pour l'accueillir. La plupart d'entre nous, pourtant, nous correspondons plus naturellement à la description de l'un des deux fils présentés dans la célèbre parabole de Jésus. Auquel des deux personnages vous identifiez-vous ?

Les critiques littéraires classent les oeuvres dramatiques en deux groupes : les comédies et les tragédies. Les premières ont une fin heureuse ; les autres se terminent en catastrophe. Dans quelle catégorie, mettrions-nous ce drame humain ? L'histoire de Jésus ne correspond en fait à aucune des deux catégories parce que la fin n'a pas encore été écrite. Nous sommes, vous et moi, les auteurs des dernières lignes. La façon dont nous répondons aujourd'hui aux appels de Dieu déterminera la conclusion finale.

Mario Pereyra, conférencier et écrivain, est psychologue au River Plate Adventist Sanitarium et à l'Hôpital de Entre Rios, en Argentine.